

ron print des pierres pour le deffendre, & le François mit la main à l'espee, à ce qu'on m'a rapporté. L'aduoüé qu'il ne lui donna aucun coup capable de l'offenser notablement: toutesfois comme ce pauvre Huron tomba malade & mourut incontinent apres: nous nous vifmes faisís d'une nouvelle crainte, d'autant qu'un Algonquin, qui cognoist les parens de Satouta, se trouua present à toute ceste tragedie bien mal ioüiee. Ces deux actions estoient capables de tout perdre. Nostre Seigneur y a remedié par sa bonté. Qu'il soit benit a iamais des Anges & des hōmes & de toutes les creatures. I'estois aux trois Riuieres avec Monsieur le Gouverneur quand ie receus ces funestes nouvelles, on iugea á propos de les affoupir, de peur de fortifier les Sauvages dans vne mauuaise pensee. La vraye caufe de leur mort prouient du changement d'air & d'exercice & notamment de nourriture: la sagamité ou broüet de farine d'Inde que mangent ces peuples, n'est pas ferme ni folide [187] comme le pain & la viande des François. Ces ieunes gens fauorans avec plaisir ce qu'on leur donnoit en table, mangeoient inceffamment, si bien que la trop grande repletion les a tuez: pour obuier à cela nous donnons à manger aux autres, partie à la Huronne, partie à la Françoisise, cela fait qu'ils se portent mieux. Adioustez que les Sauvages estans malades ne fçauent que c'est de se conferuer, s'ils ont chaud ils se mettent en lieu frais, se font ietter de l'eau froide sur le corps, sans considerer qu'une crise ou vne bonne fueur les pourroit guerir.

Mais difons deux mots de ces pauvres ieunes hommes. Satouta qui fut nommé Robert en son baptesme, estoit petit fils de Tfondechaotianouan, qui est comme